

Poe au Théâtre du Thrillium **L'art de créer dans la souffrance**

Danièle Vallée

Number 108, September 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41529ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2000). Review of [*Poe au Théâtre du Thrillium : l'art de créer dans la souffrance*]. *Liaison*, (108), 29–30.



Photo: François Dufresne

Poe au Théâtre du Thrillium L'art de créer dans la souffrance

Danièle Vallée

Le grand rideau de scène s'agite et bruisse. On dirait la jupe de taffetas d'une géante qui danse au gré du poème *The Raven (Le corbeau)*, récité comme une litanie par une voix chaude provenant d'outre-tombe. Des faisceaux lumineux ruissellent dans les plissures de ce rideau, tandis que les spectateurs font leur entrée et s'installent, reluquant d'un œil curieux cette scène mouvante et parlante. Si Poe a séduit Baudelaire, il saura bien séduire ceux-là, venus pour voir et entendre un génie dans la tourmente.

Le corbeau se tait alors et le rideau ouvre toutes grandes ses ailes sur le comédien Paul Latreille, métamorphosé et fascinant. C'est lui, Edgar Allan Poe. Il en a le déguisement et la voix résolue. Latreille nous montre aussi un poète tracassé et fatigué de veiller un poème inachevé. Son imagination s'est tarie et il n'arrive plus à y puiser le prénom de l'héroïne tant convoitée qui devrait rimer avec *nevermore*. L'angoisse le tenaille et le temps le presse. Il se doit de pondre le poème parfait, puisque sa réputation auprès de ses infâmes rivaux en dépend. Poe fait appel à son ami, le sage détective Dupin, qui d'emblée propose *Lénore*, rime parfaite avec *nevermore*. Pourtant, rien n'est gagné, puisque le morbide Roderick de la maison Usher s'empresse de faire miroiter à Poe, en l'entorhillant avec des propos maléfiques mais combien envoûtants, que le poème sublime



«...fuyant tantôt le bien,
tantôt le mal, mais portant
sur son dos l'angoisse.



Photos: François Dufresne

devrait célébrer la mort d'une femme magnifique... la sienne, la jeune Virginia.

Voici donc Poe, l'âme et le corps écartelés entre le malin et le sage qui le mèneront à contempler la mort de sa belle Virginia comme une délivrance. Et voilà Paul Latreille, seul en scène à défendre simultanément ces trois personnages. Le comédien occupe pleinement l'espace et effectue des déplacements bien synchronisés, fuyant tantôt le bien, tantôt le mal, mais portant toujours sur son dos l'angoisse, l'intégrité et la passion de Poe. Évidemment, on pourrait reprocher à Paul Latreille des bafouillages agaçants ici et là, et une tentation à glisser vers la caricature dans le cas de Roderick, mais rien qui ne saurait faire oublier son jeu remarquable et sans artifices.

La traduction de ce texte de Douglas Bankson, offerte par Paul Latreille et Benoît Osborne, est habile et fidèlement calquée sur le style de Poe. Un texte agréable à l'oreille, stimulant pour l'esprit et motivant pour le comédien qui le brandit avec force conviction et grand musicalité.

Une fois de plus, la complicité de la metteuse en scène Sylvie Dufour, du scénographe Jean Bard, de l'éclairagiste Sylvie Morissette et du musicien Dominique Saint-Pierre est omniprésente. Bard et Dufour ont opté pour une scène dénudée et étrangement habitée à la fois, murée de rideaux de voile vaporeux, tendus ça et là pour identifier des lieux où Poe a rendez-vous à chaque détour de rideaux, dont la maison Usher et le bureau du détective Dupin. Mais son lieu de prédilection demeurera la douce couche de son angélique et chétive Virginia, que l'on devine étendue là, tant la lumière de Morissette dessine bien les personnages. Dans *Poe* ces éléments scéniques ne sont pas accessoires, mais essentiels comme la voix du comédien, pour faire éclater le drame, faire émerger des personnages invisibles et faire entendre avec la force de grandes orgues le dernier chant de la si frêle Virginia. On a reproché le tonnerre et les éclairs un peu hollywoodiens, mais pourquoi souligner cette peccadille, quand il y a tant à dire sur les éclatantes subtilités de ce beau spectacle. Tel était *Poe*, présenté en mai dernier. ●

Poe

Texte de Douglas Bankson

Traduction de Paul Latreille et de Benoît Osborne

Mise en scène de Sylvie Dufour

Avec Paul Latreille

Du 9 au 20 mai 2000

La Nouvelle Scène à Ottawa

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.